

«Le bilinguisme, une mine inexploitée»

MORAT • Une association pour promouvoir le bilinguisme sera créée au début février. Son objectif? Mettre son grain de «Salz» dans la campagne des communales. Entretien avec son instigatrice, Corinne Fankhauser.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SAMUEL JORDAN

Originaire de Faoug (VD), Corinne Fankhauser vit depuis 10 ans à Morat. Passant sans bouger un cil du français au suisse-allemand, cette agronome de formation est un parfait spécimen d'«homo bilinguis». Fière de ses origines romandes et alémaniques, elle estime qu'il faut bien davantage promouvoir le bilinguisme dans le chef-lieu lacois. Et explique pourquoi elle a décidé, avec d'autres personnes, de créer une association pour faire bouger les choses. Entretien – en français.

De nombreux Fribourgeois estiment que le bilinguisme est en voie de disparition à Morat. L'heure est-elle aussi grave que cela?

Corinne Fankhauser: Grave, non, mais préoccupante oui! Tout d'abord symboliquement. Depuis quelques années, je constate que l'appellation Morat – en français – est en train de disparaître de la géographie de la Suisse. On ne voit bientôt plus que «Murten» sur les panneaux de signalisation, comme à la gare par exemple. Les compagnies ferroviaires, même si elles ont fait marche arrière, ont tenté de biffer le mot francophone de leur vocabulaire. Et souvent, quand je tape «Morat» dans un moteur de recherche sur internet, on me signale «erreur». C'est un peu effrayant. De plus en plus de Suisses pensent d'ailleurs, à tort, que Morat est une ville exclusivement alémanique.

En ce moment, il semble de bon ton de s'indigner...

Il n'est pas question de s'indigner, mais d'exprimer ses préoccupations pour le bien de la communauté. Historiquement, Morat a toujours eu un potentiel, une richesse incroyable en matière de bilinguisme. C'est une mine de diamants que l'on n'exploite pas. Je trouve frustrant, comme de nombreuses familles, que nos enfants ne puissent pas en bénéficier pleinement. Ceci, alors que le bilinguisme est un facteur qui motive de nombreuses familles à venir s'établir à Morat.

Quelle est la réalité sur le terrain?

J'ai l'impression que le français perd gentiment du terrain en ville de Morat. Dans certains commerces et établissements, on ne parle plus que l'allemand, ce qui n'était pas le cas dans le passé. Dans les années 50, il semble qu'il y avait 40% de francophones à Morat et la langue était plus pratiquée. A l'heure actuelle, il faut presque se battre chaque année pour maintenir les classes francophones à Morat.

Vous pointez aussi la représentation politique à Morat...

Oui, cela fait plusieurs années que le Conseil communal n'a plus d'élus romands, alors que statistiquement, Morat compte 13% de francophones. Au Conseil général, ces derniers sont largement sous-représentés. Les débats s'y déroulent presque exclusivement en allemand. Si les documents adressés par la commune à la population sont traduits dans les deux langues, il n'en va pas de même pour ceux du Conseil général. Cela n'est pas très motivant pour les francophones de s'engager sur le plan politique.

Le diagnostic est posé. Qui est responsable de cette maladie sournoise?

Les autorités politiques en première ligne. Elles doivent mener une politique beaucoup plus proactive en matière de promotion du bilinguisme, en allant au-delà des belles paroles. Pour cela il faut mettre un budget à disposition, et Morat est une commune qui peut se le permettre. La commune doit saisir sa chance, car le bilinguisme est une valeur ajoutée pour la vie de tous les jours, la culture, l'éducation et bien sûr l'économie.

Que peut-on faire concrètement?

Il serait important de créer au sein du législatif une commission sur le bilinguisme, pour débattre des projets à mettre en place, pour le soutenir. Par exemple, en étendant l'utilisation des deux langues dans les débats et la traduction de certains documents officiels en français, comme cela se fait dans d'autres communes lacoises plus petites. Je pense par exemple à Courtepin-Courtaman ou encore à Courgevaux. On pourrait aussi proposer des cours de langue dans l'autre langue pour les citoyens. Il serait

imaginable de thématiser le bilinguisme à l'école en créant davantage de projets communs entre les classes alémaniques et francophones. Enfin, ce serait une bonne idée de soutenir des activités culturelles, comme le

Festival BD bilingue qui aura lieu en automne dans la région.

En fin de compte, quel est le rêve de votre association pour Morat?

Nous rêvons d'une ville dans laquelle chacun pourrait se faire comprendre dans sa langue et comprendre ce qui est dit dans l'autre langue. I

Corinne Fankhauser: «Les autorités moratoises doivent se montrer plus proactives en matière de promotion du bilinguisme. Et investir de l'argent dans ce but.»
CHARLES ELLENA



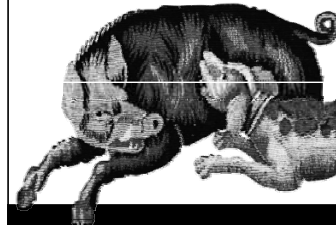
PUBLICITÉ

MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

22.10.2010 - 27.02.2011

CHASSE

DES HOMMES, DES BÊTES, DES FABLES



Atelier pour enfants
avec Isabelle Pilloud et Wojtek Klakla

Mercredi 19 janvier, 14h
(inscription: 026 305 51 40)

Partenaire média:
LA LIBERTÉ WWW.MAHF.CH

FAIRE DU BILINGUISME UN THÈME ÉLECTORAL

L'association Murten Morat sera officiellement créée le 1^{er} février. Ses objectifs: renforcer le bilinguisme et les liens entre les communautés, offrir une plateforme d'échange pour les personnes attachées au bilinguisme et renforcer l'attractivité de la région de Morat en y faisant un lieu privilégié pour l'apprentissage des langues. Ce n'est pas un hasard si l'association voit le jour en ce début d'année 2011. «Nous voulons profiter de la campagne des communales pour demander aux partis politiques de se positionner sur ce thème», explique Corinne Fankhauser, l'instigatrice de l'association. Pour ce faire, le nouveau lobby du bilinguisme a prévu d'envoyer à chaque candidat à l'Exécutif et au Législatif

moratois un questionnaire pour le sonder sur la question du bilinguisme. «Nous publierons ensuite ces résultats sur notre site Internet. Et cela nous permettra de faire un suivi et de demander des comptes aux élus en cours de législature, en les mettant face à leurs responsabilités.»

De même, l'association va lancer un sondage auprès des entreprises de la région en leur demandant si elles sont prêtes à soutenir sa vision. «En cas d'accueil favorable de leur part, cela légitimera notre démarche aux yeux des politiciens.» SJ

L'assemblée constitutive de l'association aura lieu le 1^{er} février à 19h30 à la salle de concert de l'Hôtel de Ville de Morat. Plus d'infos sous:
> www.morat-bilingue.ch



Le bilinguisme se perd à Morat. CHARLES ELLENA-A

COMMENTAIRE

Bilinguisme, bitte!

SAMUEL JORDAN

Bilinguisme par-ci, bilinguisme par-là! Depuis quelques années, ce mot est utilisé à toutes les sauces dans le canton de Fribourg. Impossible aujourd'hui d'écouter le discours d'un politicien du cru qui ne mentionne pas ce mot magique, qui ne l'érige pas en atout N° 1, comme pour masquer les lacunes d'un canton souvent en panne d'imagination. Mais que font les gouvernants pour réellement promouvoir cette chance quasi unique en Suisse? Est-ce que les francophones maîtrisent mieux leur langue partenaire qu'il y a 20 ans?

Non, les jeunes Romands pataugent autant que leurs parents dans la pratique de l'allemand. Ce qui est moins le cas des Alémaniques, minorité oblige. En notant au passage que ces derniers rechignent trop souvent à communiquer en bon allemand avec leurs frères francophones. Malgré les belles paroles prononcées à Morat, Fribourg et ailleurs, le prétendu modèle du bilinguisme fribourgeois relève de la publicité mensongère. Les Québécois, experts en la matière, ne s'y trompent pas: «Le bilinguisme de Fribourg est quelque peu bancal», conclut poliment une récente étude de l'Université Laval. Même le premier citoyen du monde, Joseph Deiss, le relevait il y a peu à Fribourg: «Le canton doit faire plus dans ce domaine.»

Comme le soulève l'initiative des citoyens moratois, le bât blesse à plusieurs niveaux. A commencer par l'école primaire. En ville de Fribourg, il est ardu, à moins d'une dérogation, d'inscrire son enfant dans le cursus alémanique si les deux parents sont francophones. Dans la plupart des établissements scolaires bilingues, les deux communautés linguistiques continuent à se regarder en chiens de faïence. Le Röstigraben y est plus béant qu'ailleurs, car plus apparent. Pourquoi ne pas suivre les pas de Berne et du Valais? En osant, comme au loto, donner un grand coup de sac. Et mélanger écoliers romands et alémaniques. Pour le canton, ce ne serait pas quine, mais carrément carton.

Même s'il s'agit d'un dialecte purement oral, on pourrait aussi imaginer faire une petite place au schwyzerdütsch du côté romand. S'il est bien de connaître la grammaire allemande sur le bout des doigts, cela ne permet pas de communiquer dans la rue avec nos amis singinois. Une familiarisation avec le suisse-allemand dans le cadre de l'école, c'est aussi sur ce terrain que se situe l'un des défis du bilinguisme, ou mieux dit, du trilinguisme à Fribourg.

PUBLICITÉ

LES BAINS D'OVRONNAZ
wellness spa alpin

Ski + bains thermaux

- 2 nuits avec service hôtelier
- Petit-déjeuner buffet
- Entrée libre aux bains thermaux
- Forfait de ski 2 jours
- Accès au sauna/fitness

dès **Fr. 344.-** par pers
(base 2 personnes)

RÉSIDENCE HÔTELIÈRE
Ovronnaz / VS - 027 305 11 00
info@thermalp.ch - www.thermalp.ch